

Explo

Élodie CAROY, Rémi NICOLE, JordanSINGKOUSON, Timothée PALLOT

Première partie

Margaret Mead



Margaret MEAD est née le 16 décembre 1901 à Philadelphie d'un professeur d'économie et d'une enseignante. Elle débute ses études à l'université Pauw qu'elle quitte au bout d'un an pour étudier la psychologie à l'université Barnard. Elle entre en 1923 dans le département anthropologique de l'université Columbia. Elle obtient son doctorat en 1929 grâce à une thèse sur la stabilité de la culture en Polynésie. Entre 1928 et 1935, elle fait de nombreux voyages avec son troisième mari Reo Fortune. Elle donne naissance à sa fille Mary Catherine Bateson Kassarian qu'elle a eue avec son dernier mari Gregory Bateson. Ses travaux portent notamment sur le rapport à la sexualité dans les cultures traditionnelles de l'Océanie et du Sud-est asiatique. Elle a notamment écrit « le temps est venu, je crois, où nous devons reconnaître la bisexualité comme une forme normale de comportement humain » et « un grand nombre d'êtres humains - probablement la majorité - sont bisexuels en ce qui concerne leur capacité à éprouver des sentiments amoureux ». Elle est morte des suites d'un cancer le 15 novembre 1978. Elle a reçu la Médaille Présidentielle de la Liberté à titre posthume en 1979. Elle est inscrite au National Women's Hall of Fame.

Deuxième partie

Explorations

Chapitre 1

Trois Cas Observes

Le XXI^e siècle et ses innombrables moyens de communication ont rendu les situations interculturelles de plus en plus courantes. C'est pourquoi le choc des cultures est une expérience que chaque Français est amené à vivre quotidiennement. Cette expérience peut émerveiller, interpeller ou choquer comme vu ci-dessous.

1.1 Émerveillement

1.1.1 1^{er}version

En France peu de tradition ont perduré au cours du temps. En effet, la France étant un pays issue de nombreux brassage, les habitudes et les traditions sont propres à chaque famille. Au contraire, le Japon, bien qu'étant très avancé au niveau des nouvelles technologies, a su garder nombre de ses traditions tel que le fait d'aller au temple prier pour la nouvelle année. Cela m'étonne toujours avec plaisir de penser à ce contraste qui cohabite entre la culture traditionnelle et la culture moderne japonaise.

1.1.2 2^eversion



Parmi les situations qui m'a le plus émerveillé, c'est bien le jour où j'ai vu deux sans abris aux alentours d'Amsterdam. Nous étions la veille de Noël et j'ai vu ces deux personnes par terre se raconter des histoires et rigoler ensemble. Cette scène m'a paru inespérée car il faisait froid, mais ils avaient l'air si heureux. Cette scène m'a fait rendre compte que nous devons profiter de chaque moment de notre vie et que dans toutes les situations, nous devons savoir rire et être heureux.



De nos jours, de grandes inégalités sociales ont vues le jour et nous devons les combattre pour que personne ne meurt de froid ou de faim. Je me rends compte que le bonheur ne vient pas seul, il faut porter de l'attention à quiconque, car nous partageons cette même planète. Cette expérience de vie m'a fait comprendre beaucoup sur l'homme et sur ce dont il a besoin. Nous devons être heureux ensemble, apprenons à vivre tous ensemble en s'entraidant.

1.1.3 3^eversion

Des contacts interculturels qui m'ont émerveillés et qui continuent encore de m'émerveiller sont le fait que les différences culturelles sur internet dans le domaine de l'informatique sont complètement ignorées. En effet, lorsque le sujet est différent de l'interculturalité les personnes sur internet parlent en général librement sans prendre considération de l'origine ou de la culture de l'autre. J'en conclus donc que de par le fait qu'ils n'aient pas de contacts

visuels direct avec les personnes, ils ne réfléchissent pas à l'origine ou à la culture de l'autre, ce qui m'incline à penser que le principal facteur des dissonances interculturelles est le contact visuel.

1.1.4 4^eversion

Ayant peu voyagé, je n'ai pas pu connaître beaucoup de situations interculturelles fortes. Cependant, un exemple récent me vient en tête. J'ai suivi à la télévision et sur Internet les images des manifestations pour la paix du 11 janvier 2015 à Paris et dans les grandes villes françaises. Alors que le clivage entre les cultures me semblait se développer dans notre pays, et que le « creuset français » (Gérard Noiriel) ne semblait plus une réalité, cette manifestation m'a montré qu'une France hétérogène – dans ses origines – mais uniforme – dans ses idéaux – existait toujours. Certes, nombreux étaient ceux qui ont participé à ces marches pour prouver ou revendiquer une position, comme les nombreux chefs d'État présents, ou les représentants religieux venus dénouer les ambiguïtés entre religion et obscurantisme. Cependant, l'image d'une foule issue de toutes les cultures et toutes les religions arborant les couleurs françaises ou même celles de Charlie Hebdo, un journal plutôt connu pour diviser que rassembler, était un symbole fort. Des banderoles de la citation attribuée à Voltaire par une biographe anglaise s'étaient en plusieurs langues : « I disapprove of what you say, but I will defend to the death your right to say it ». Cela peut sembler mièvre et patriotique, mais il semblait se dégager un « esprit français ».



1.2 Interpellation

1.2.1 1^{er}version

J'ai participé à trois voyages scolaires durant mes années lycée. Lors des voyages en Irlande du Nord et en Angleterre, nous avons séjournés dans des familles d'accueil. Lors du voyage en Angleterre, je n'ai pu apercevoir qu'une seule fois le mari et les enfants. En effet, seule la maîtresse de maison s'occupait de nous et nous accordait du temps. Cependant, bien qu'elle fût accueillante, nous prenions nos repas entre nous sans la famille. C'est ainsi que nous avons passé ces quelques jours dans cette famille sans beaucoup de contact avec celle-ci. Au contraire, lors du voyage en Irlande, nous prenions tous nos repas avec les parents de la famille. En effet, les enfants ayant un rythme de vie moins souple mangeaient aux heures habituelles pour leur culture tandis que les parents nous attendaient pour manger avec nous lorsque nous rentrions le soir. Cependant, nous avons pu voir certains des enfants le soir qui venaient discuter avec nous et les parents pendant qu'on prenait notre repas et eux se contentaient d'un thé. Ainsi, nous avons pu discuter des différences de culture entre les irlandais et les étudiants qu'ils accueillaient, de leur histoire (ce pourquoi nous faisons ce voyage scolaire), ... Je fus donc interpellé par la différence d'accueil entre les anglais et les irlandais. Bien que chacune des familles étaient payée par une association pour nous accueillir, le ressenti ne fut pas le même : les irlandais nous accueillaient aussi par envie et pas seulement pour l'argent.

1.2.2 2^eversion



Ce qui m'a émerveillé, c'est de voir ma cousine partir en Afrique, plus précisément au Liberia, pour combattre une maladie qui a fait énormément de mort, appelé Ebola. Travaillant dans l'humanitaire, elle m'a toujours passionné par tout ce qu'elle a accomplie jusqu'à présent. Ces derniers temps, j'ai été fasciné par son courage d'entreprendre les choses et son désir de vouloir aider ces personnes, souffrant de l'Ebola.



Actuellement, elle est une des managers d'une ONG en santé publique, permettant de limiter la contamination du virus. Elle me raconte par mails ses journées et comment est-ce qu'elle fait pour ne pas craquer émotionnellement. Ses différentes expériences à travers le monde m'ont donné l'envie de voyager et d'aider les personnes qui m'entourent.

1.2.3 3^eversion

Ce qui m'a interpellé lors d'un voyage en Allemagne est le fait que les allemands mangent de la charcuterie au petit déjeuner. Après des études approfondies, j'ai jugé que ce rituel culturel méritait sa place en Allemagne et sûrement dans d'autres pays. C'est du moins ce que mes papilles gustatives en ont déduit.

1.2.4 4^eversion

Il y a près de quatre ans, je suis parti en Angleterre pendant deux semaines avec un ami. Ses parents l'avaient poussé à partir pour un séjour linguistique en groupe, et je l'ai accompagné. Je me suis donc retrouvé avec lui en famille d'accueil, et je pensais que nous serions souvent en contact avec les « natifs ». J'ai assez vite déchanté : les familles d'accueil sont une industrie anglaise ! Dans cette petite maison, nous étions quatre étrangers d'origines différentes, mais la famille habituée ne jouait pas la carte du melting-pot : nous étions dans des chambres différentes, nous n'étions pas soumis aux mêmes horaires, nous avions rempli un formulaire sur les plats que nous n'aimions pas... De même, lors des sorties organisées par le groupe, et lors des cours d'anglais organisés par un professeur non francophone, les jeunes français (qui pourtant ne se connaissaient pas) s'isolaient pour discuter entre eux. Cela peut sembler naturel : timidité, hésitation à parler en anglais... Mais les organisateurs ne faisaient rien contre, que ce soient les français tout aussi hésitants ou les anglais habitués à ce genre de situation. Au final, je n'ai pas progressé en anglais au cours de ce voyage, et n'ai connu aucune situation interculturelle. Bien que timide de nature, j'en étais très déçu.

1.3 Choc

1.3.1 1^{er}version

Un été je suis partie une semaine en Toscane. Ne pouvant pas marcher longtemps suite à de nombreuses entorses, nous avons fait le tour de la Toscane en voiture en nous arrêtant dans les villes plus ou moins touristique sur notre chemin (Florence, Pise, ...). En arrivant sur Florence, nous avons pris une route à deux voies. Devant nous nous avons vu trois voitures cote à cote. Cela m'a choqué de voir ce manque de respect pour le code de la route et ce mépris du danger. En effet, les français ne sont pas toujours les meilleurs dans le respect du code de la route mais ça n'en devient pas un sport national comme en Italie : nous avons vu de nombreuses absences de respect du code de la route.

1.3.2 2^eversion



Lors d'un voyage à Thaïlande, j'ai décidé de découvrir la boxe thaïlandaise, appelé plus communément « Muay Thai » dans le pays de provenance de cet art martial. La boxe thaïlandaise se base sur quatre techniques fondamentales : les coups de poings, pieds, genoux et coudes. Les boxeurs portent des gants et un short afin de faciliter les mouvements des jambes. Les combats s'effectuent en 5 reprises de 3 minutes entrecoupées de pause de 2 minutes. Le tout se déroule sur une musique de fond thaïlandaise très envoûtante. Quelques jours après mon arrivé, je me baladais dans les rues du quartier de Sukhumvit, dans des avenues très vivantes jours et nuit sur toute leur longueur, je me suis dirigé vers un bâtiment qui ressemblait à un temple. Tout le monde criait et voulait y rentrer, j'ai convaincu les amis avec qui j'étais d'y aller, pour voir de quoi est-ce qu'il s'agissait. L'entrée était gratuite, mais il y avait des guichets où nous pouvions miser de l'argent sur des numéros. Ces numéros étaient tout simplement des boxeurs et nous étions arrivés en face d'un ring de boxe autour duquel se trouvait une foule incroyable.



Sur le ring, se trouvait deux enfants âgés de 8 ans combattant l'un contre l'autre sous les applaudissements et les encouragements d'adultes qui criaient victoire pour la personne sur laquelle il avait misé. Cette scène eut l'effet d'un tonnerre qui s'abattit sur moi, car je ne pouvais rien à faire pour arrêter ce massacre. Malheureusement, j'ai demandé aux spectateurs la raison pour laquelle ils se battaient et on me répondit « de baht ! », qui veut dire « pour l'argent » en thaïlandais. Totalement outragé de voir ce qu'il se passait en Thaïlande, j'ai décidé de retrouver le jeune boxeur ayant perdu et n'ayant pas gagné d'argent, pour le féliciter et lui donner 400 baht, qui est l'équivalent de 10 euros, mais qui représente une somme énorme pour eux. Ces découvertes m'ont mis totalement mal à l'aise et j'ai décidé de combattre cette cause en revenant à la source, la pauvreté.



1.3.3 3^eversion

Une situation qui m'a choqué en étant en voyage au Sri-Lanka est la conduite de ces derniers. En effet, il m'est arrivé d'être à quatre voitures sur une route à deux voies à sens alternés. J'en ai donc déduit que les Sri-Lankais se faisaient confiance au point d'avoir ce genre d'« interactions » sur la route.

1.3.4 4^eversion

Ma famille est très attachée au patrimoine : mon père et ma mère sont des spécialistes des monuments historiques, mon grand-père et mon oncle sont antiquaires. J'ai donc été élevé dans cette ambiance, ne partant en voyage que pour visiter des églises. C'est pourquoi, lors d'un séjour à Venise où, étant très jeune, je ne prêtais pas grande attention à la culture locale, j'ai été frappé par l'approche différente que l'Italie a de la culture. En effet, de nombreuses églises, du fait du nombre de touristes, font payer les visiteurs à l'entrée ! Cela me semblait inconcevable, d'autant que je n'étais pas certain que cet argent irait à la paroisse ! Plus tard, lors d'un voyage scolaire à Pompéi, j'ai remarqué l'état de délabrement de la cité millénaire, qui est dû à l'absence de moyens de conservation plus qu'aux dégâts infligés par le Vésuve. Plusieurs bâtisses se sont effondrées, redressées à la va-vite avec du béton et cachées à la vue des visiteurs par des pancartes. Un bâtiment du forum a même été transformé en cafétéria. Ma mère m'expliqua que l'argent des visiteurs n'allait pas à la conservation du site mais plus ou moins à la pègre locale (n'oublions pas qu'il s'agit de Naples !). Si l'Italie comme la France jouit d'un patrimoine exceptionnel, l'approche italienne est beaucoup plus économique ! J'en étais d'autant plus attristé qu'avec Pompéi peut disparaître une portion d'histoire.



Chapitre 2

Bienvenue au café

Chaque café possède sa propre vie, sa propre ambiance qui varie suivant l'heure, le jour et leur voisinage. Du café de la gare peuplé de voyageurs, au comptoir montagnard abritant les skieurs frigorifiés, en faisant un détour par Londres, nous allons vous donner un aperçu de l'atmosphère typique de ces lieux de rencontres.

2.0.5 1^{er} version

La vie des cafés varie grandement suivant leur situation géographique, la météo et la période.

Prenons deux cafés dans une même station de ski familiale dans le massif central : la brasserie des pistes, vu entre 18h45 et 19h30, fait bar/brasserie/restaurant ; le polar beer, vu entre 16h et 17h, fait bar toute la journée et snack le midi. Il se situe juste en bas des pistes.



A la brasserie des pistes, il y avait le patron, la patronne au bar, le cuistot, le pizzaiolo, et deux serveurs. Au contraire, au polar beer, il n'y avait que deux serveuses. Cette différence s'explique par le fonctionnement de chacun des établissements. En effet, étant servi à table à la brasserie des pistes, il est nécessaire d'avoir plus de personnel qu'au polar beer où les

clients doivent aller chercher leur consommations au comptoir. De plus, dans chaque café le consommation est payée au moment de la prise en main de celle-ci.

Dans chacun des établissements il y avait une télévision. A la brasserie des pistes, la télévision permet d'écouter RFM TV sauf au moment du journal télévisé régional où l'on bascule sur France 3. Au contraire, au polar beer, la télévision montrait des surfeurs et il y avait de la musique lounge en fond sonore. On pouvait cependant remarquer que c'était surtout les adolescents et jeunes adultes masculin qui regarder la télévision au polar beer quand personnes ne regardait la télévision à la brasserie des pistes.

La décoration de la brasserie des pistes était basique : des tables carrées pour la partie restaurant et quelques tables rondes pour la partie bar, des chaises en fer, quelques banquettes. Au contraire, au polar beer, la décoration était moderne et humoristique : des tables hautes, longues ou rondes avec des chaises hautes, les murs étaient principalement rouges avec des jeux de mots par-ci, par-là tels que « beer crossing » d'un côté du mur et « bear crossing » de l'autre. De plus, le comptoir était séparé en deux parties distinctes : le bar où des bouteilles étaient exposées juste derrière et une partie snack servant uniquement les boissons chaudes, crêpes et gâteaux à cette heure-ci. *image*



La population de chaque café était également différente.

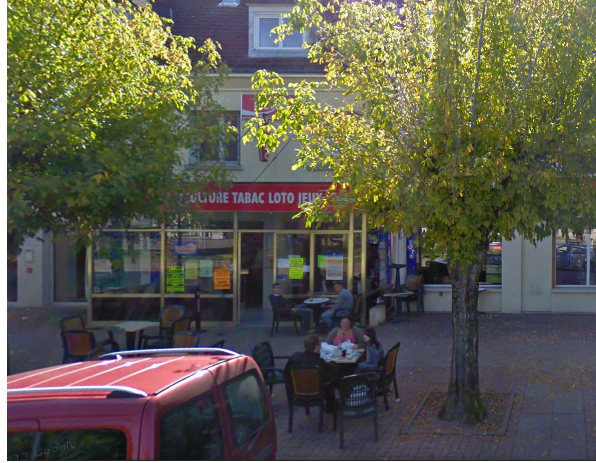
En effet, à la brasserie des pistes, il n'y avait personnes entre 18h45 et 19h00. Puis deux types de personnes sont arrivés peu à peu : il y avait les familles avec enfants qui venaient diner et deux duos qui venaient boire un coup. L'un des duos était des hommes d'environ trente ans qui ont pris chacun deux vins chauds en jouant aux cartes. Le deuxième duo était un couple ayant environ la soixantaine qui a également pris un vin chaud par personne. Ce choix de boisson s'explique par la situation géographique du café : c'est une boisson qu'on boit souvent au ski. Vers 19h30, la plupart des tables du restaurant étaient prises par les familles avec enfants voulant diner. De plus, j'ai pu remarquer que le comportement des serveurs variait avec les enfants : ils prenaient un ton paternaliste et était aux petits soins. Enfin comme il pleuvait et neigeait, la terrasse était vide.

Au polar beer, la population était constituée de skieurs. Vers 16h, il s'agissait principalement de famille tandis que vers 16h45, la population arrivante était principalement des groupes de jeunes adultes. Certains restaient avec leur manteau et repartait après avoir bu leur consommation et s'être un peu réchauffé. D'autres se déshabillaient un peu plus et restaient plus longtemps. La principale consommation était des chocolats chauds même si certains adolescents buvaient des sodas. Certains sodas et la bière étaient d'origine locale tel que l' « auvergnat cola ». Enfin, le soleil étant au rendez-vous bien qu'un peu couvert, les fumeurs consommaient leur boissons et crêpes sur la terrasse tout en fumant.



De plus, si on compare la vie de ces deux cafés à celle d'un café de campagne, on se rend compte que c'est encore différent.

En effet, le vendredi, jour de marché, de 11h à 11h30 en Août à Arcis sur Aube, petite ville de 3000 habitants, le café et sa terrasse sont bondés. Cette densité de population au sein de café est due au fait que les habitués s'y retrouvent pour discuter des dernières nouvelles. Mon grand-père étant un habitué, il s'arrête à chaque table pour dire bonjour aux gens qu'il connaît. Puis il entre dans le café et dire bonjour au patron tout en commandant un café. Ensuite, il va s'asseoir avec une de ces connaissances, en l'occurrence une grand-mère et ces trois petits enfants. La serveuse apporte le café. Les petits enfants jouent au babyfoot pendant que les grands-parents discutent des dernières nouvelles. Les personnes travaillant au café sont la serveuse, le patron et son fils qui semble aider les jours d'affluence.



2.0.6 2^eversion

Adams Café, Hammersmith, London :

Le premier jours de printemps était arrivé, mais le froid était toujours au rendez-vous. Près de la station Hammersmith, un quartier très attractif du grand Londres, je me suis replié auprès du café Adams pour me réchauffer.

Très peu de temps après mon arrivé, une serveuse est venue vers moi pour me proposer de boire un verre et de m'asseoir près de la grande baie vitré du café. Je lui répondis que je désire prendre un café avec un pancake si cela était possible. Le café était très chic et décoré d'un bois rustique qui me rappelait la bonne vieille époque.

Je me suis donc assis à l'endroit qu'elle m'avait proposé, je pouvais voir ces personnes qui couraient près du « Tube Station » de la station d'Hammersmith, très utilisé de jour comme de nuit. Dans le café, beaucoup de personne s'y trouvait, dont un couple de personne âgé qui m'a interpellé accompagné de leur petit fils. Ils rigolaient et semblaient heureux d'être ensemble.

Au fond du café, un homme tout seul se trouvait là, je me demandais ce qu'il faisait et pourquoi est-ce qu'il préférerait être là, plutôt que chez lui. Réfléchissait-il à ce qu'il voulait faire dans la journée ?

Alors que j'observais les clients autour de moi, la serveuse m'interrompit en me pausant mon café sur table en me souhaitant « Have a good lunch ». Je la remerciais en la saluant pour lui dire qu'elle pouvait disposer, car je n'avais besoin de rien d'autre que d'être seul.

Pendant ce temps, un jeune couple entrèrent dans le café, avec des sacs pleins les mains et des bagages sur le dos. A l'heure accent, j'en étais sûr, c'était des français. Je fus ravi qu'ils s'assoient à côté de moi, car je me suis dit que je pouvais comprendre ce qu'ils disaient, sans même qu'ils ne sachent que je comprenne ce qu'ils disaient.

Ces dernières racontaient leur premier ressenti de leur voyage à Londres et semblaient véritablement conquis par l'ambiance de ces lieux.

Je déposai l'argent sur la table pour payer ce que j'avais commandé, avec ce qu'on appelle un « tips », qui est un pourboire de 2 euros que j'ai laissé pour cette charmante serveuse.

Avant de partir, j'ai salué les 2 français « Have a nice day, dear countryman » et ils ont souris, ce qui m'a fait chaud au cœur, car moi aussi j'étais heureux de me trouver à Londres.

2.0.7 3^eversion

bla

2.0.8 4^eversion

Jeudi 12 février, 8h25 – Café Cours des Roches, Noisiel

Je ne me sens pas à ma place, et en même temps je n'ai pas envie de bouger. Un coup d'œil rapide à ma montre, huit heures vingt-cinq – trois minutes, c'est bon, je peux attaquer mon chocolat chaud. Il n'y a rien de pire que de se brûler la langue dans la précipitation. Mon croissant est déjà bien entamé, mais de toute façon, je n'oserais pas le tremper dans ma tasse ; je n'ai jamais su si c'était bien vu en public.

Il y a dix minutes, je m'installais au café, commandais chocolat, jus et viennoiserie, avec un léger trac. L'objectif : s'asseoir et observer. Pas facile, quand on se sent soi-même en terre inconnue : je n'ai pas l'habitude des cafés, et eux-mêmes n'ont sans doute pas coutume de voir un étudiant de 19 ans – moins en apparence – tout seul, balayer la salle un bloc-notes à la main.

La salle est calme, peu remplie, les clients vont et viennent. La plupart ne restent pas longtemps : nous sommes en face de la gare, et près de toutes sortes de bureaux : trésor public, banque populaire... On vient au café des Roches pour y déjeuner sur le pouce, en attendant ou en sortant du train. Ou peut-être de ce cortège de bus dont les horaires ne se marient jamais à ceux du RER. Je me félicite de ne pas être venu un jour de marché : la place et les trottoirs y sont habituellement noirs de monde, alors je n'ose imaginer l'atmosphère du bar.

Je remarque tout de même des profils différents du cadre de passage et du voyageur affamé. Au comptoir, quelques habitués venus partager les dernières nouvelles avec le patron. J'y associe sans doute trop vite le cliché habituel ; après tout, rien ne me dit qu'il s'agit du patron, d'ailleurs je ne vois aucun torchon sur son avant-bras. Je ne saurais nommer le contenu de leurs verres, mais il me semble plus éthylique que mon modeste jus d'orange. Plus loin, à une table, un jeune couple sûrement trop tôt réveillé. Difficile d'évaluer leur profession. Aspirés par leur conversation, ils délaissent leurs boissons chaudes. Dans quel monde vivons-nous ?

Les quelques places en terrasse – un joli mot pour désigner le trottoir – sont délaissées, sans surprise par ce froid. J'aperçois un groupe de trois lycéennes s'y asseoir, puis se raviser et entrer dans le bar. On leur apporte vite des cafés. Rien d'étonnant, le lycée Gérard de Nerval est à deux pas. Je me surprends à penser qu'elles sont un peu jeunes pour ce genre d'établissement, avant d'estimer que je n'avais que deux ou trois ans de plus qu'elles. On prend souvent un café parce que c'est une boisson de grand, et on est trahi par la quantité de sucre, de lait et de mousse saupoudrée de cacao qu'on y instille. Ça ne manque pas ici.

J'en arrive à une conclusion : un café, c'est le lieu des grands par excellence. Le lieu de ceux qui ont renoncé à un peu de sommeil supplémentaire pour venir partager un verre, une tasse, un gobelet entre collègues. La société plutôt que le rêve. Ce qui explique sans doute pourquoi je ne m'y sentais pas à mon aise, et qu'un quart d'heure a suffi à me faire penser que ces demoiselles devraient plutôt être en cours à huit heures et demie. Une vraie réflexion de grand – c'est-à-dire de vieux.

Chapitre 3

Communication Homme/Femme

bla

3.1 Hommes

3.1.1 1^{er}version

bla

3.1.2 2^eversion

bla

3.1.3 3^eversion

bla

3.1.4 4^eversion

bla

3.2 Femmes

3.2.1 1^{er}version

bla

3.2.2 2^eversion

bla

3.2.3 3^eversion

bla

3.2.4 4^eversion

bla

3.3 Mixte

3.3.1 1^{er}version

bla

3.3.2 2^eversion

bla

3.3.3 3^eversion

bla

3.3.4 4^eversion

bla

Chapitre 4

Entretiens

bla

4.0.5 1^{er}version

bla

4.0.6 2^eversion

bla

4.0.7 3^eversion

bla

4.0.8 4^eversion

bla

Chapitre 5

Enfants

bla

5.0.9 1^{er}version

bla

5.0.10 2^eversion

bla

5.0.11 3^eversion

bla

5.0.12 4^eversion

bla